

Abstracts

Family, kinship and collectivity as systems of support in pre-industrial Europe: a consideration of the nuclear-hardship hypothesis

Peter Laslett, *Cambridge Group for the History of Population and Social Structure*

Living in simple-family households (nuclear families) leaves many individuals without familial support. The nuclear-hardship hypothesis states that the more dominant simple-family households are in a society, the more important will be support for such individuals from the collectivity – that is, charitable organisations such as the Church, municipalities and the State. Considerable attention has been paid to support coming from kin outside the family in which an individual resides and to the extent of transfer through the collectivity. It is concluded that in England and North-West Europe, where the simple-family household was dominant, transfers through the collectivity were indeed of great importance for these purposes in pre-industrial times, and transfers from kin of little significance. Transfers through the collectivity were extensive in other areas as well, however, and the proportion for the nuclear-hardship hypothesis as such cannot be said to have been strictly demonstrated.

Support and redeem: charity and poor relief in Italian cities from the fourteenth to the seventeenth century.

Brian Pullan, *University of Manchester*

In the four great Italian cities of Florence, Genoa, Rome and Venice the development of formal, organised charity between the fourteenth and the seventeenth century is best understood in terms of four traditions, starting at different points in time, which intertwined with each other and contributed to the complex machinery for tackling the problem of poverty. During the sixteenth

century there was not, as in protestant societies, an avowed break with the principles and institutional structure of the late medieval past. But the scope of charity was extended in such a way that it gave increasing attention to redeeming the sinful and ignorant, not merely to supporting the respectable, the innocent and the holy.

Local responses to the poor in late medieval and Tudor England
 Marjorie K. McIntosh, *University of Colorado, Boulder*

The leaders of English villages and towns between 1388 and 1598 accepted that deserving poor people, those unable to work to support themselves, warranted private and, if necessary, public assistance. Poverty was objectively mild in the century after the 1349 plague. Economic and demographic developments between c. 1465 and 1530 increased the number of poor people. Religious and political changes of the mid-sixteenth century forced individuals and parishes to assume virtually the entire burden of poor relief. Parliamentary legislation empowered local authorities to raise compulsory taxes for support of the poor. In Elizabeth's reign the problems of poverty intensified, forcing nearly all parishes to use taxation at least in bad years.

The parish and the poor in Florence at the time of the Black Death: the case of S. Frediano
 John Henderson, *Cambridge Group for the History of Population and Social Structure*

Recent studies of poor relief in late medieval and early modern Europe have revealed that large charitable institutions, such as fraternities and hospitals, often provided support for no more than a very small percentage of the indigent. This suggests that the poor depended for their survival on systems of charity which relied on personal networks at neighbourhood level. The present article examines the role of the Florentine parish in helping the poor, a role which involved the provision of alms, free burial and free or subsidised accommodation through personal contacts at the street level.

Illness among the poor in an early modern English town: the Norwich census of 1570
 Margaret Pelling, *Wellcome Unit for the History of Medicine, Oxford*

English writers and municipal authorities of the sixteenth century were well aware of the economic and social costs of the burden of sickness on the poor. Some 'censuses' of the poor, such as that of Norwich, recorded information about sickness systematically. The historical limitations of estimates made for the early

modern period are paralleled by those of the present day. Mortality offers ease of quantification, but in obtaining at least a minimum measure of morbidity, the historian comes closer to the experience of privation as well as of crisis, and arrives at a more accurate picture of early social policy.

Poverty and the widow in late-medieval Florence

Isabelle Chabot, *European University Institute, Florence*

In the medieval and early modern understanding of poverty, as well as in the practices of public relief and private charity, widows were generally considered poor essentially because of their status of legal inferiority. The purpose of this essay is to suggest some of the socio-economic factors which, in the context of late-medieval Florentine society, rendered women potential or actual victims of a process of impoverishment following the death of their husbands. By interpreting 'poverty' in a broad sense as a set of risks faced by women from all social classes, it is possible to focus on two particular issues: on the one hand, a decline in social status linked to the inadequacies of the dowry system; on the other hand, a deterioration in the living standards of women in the lower classes.

Extraits

Famille, parenté et collectivité en tant que systèmes de support dans l'Europe pré-industrielle: une considération de l'hypothèse de la privation nucléaire

Peter Laslett, *Cambridge Group for the History of Population and Social Structure*

La vie dans les maisons à famille simple (familles nucléaires) prive beaucoup d'individus de support familial. L'hypothèse de la privation nucléaire affirme que plus il existe de maisons à famille simple dans une société, plus ces individus auront besoin du support de la collectivité, c'est-à-dire les organisations de charité telles que l'Eglise, les municipalités et l'Etat. On a particulièrement pris en considération le support provenant des membres de la famille autres que ceux avec qui l'individu réside et l'ampleur du transfert à travers la collectivité. On conclut qu'en Angleterre et dans le Nord-Ouest de l'Europe, où la maison à famille simple prédominait, les transferts à travers la collectivité avaient effectivement une grande importance dans ce but à l'époque pré-industrielle et les transferts à partir de la famille étaient peu importants. Cependant, les transferts à travers la collectivité étaient également considérables dans les autres régions et on ne peut pas affirmer que la proportion pour l'hypothèse de la privation nucléaire en tant que telle ait été clairement démontrée.

Support et assistance: charité et secours apporté aux pauvres dans les villes italiennes du quatorzième au dix-septième siècles

Brian Pullan, *University of Manchester*

Dans les quatre grandes villes italiennes de Florence, Gênes, Rome et Venise, le développement de la charité officielle et organisée au cours de la période du quatorzième au dix-septième siècles s'explique mieux en termes de quatre traditions, commençant à différents moments qui se sont entremêlées les unes les autres et ont contribué à la création d'un système complexe destiné à résoudre le problème de la pauvreté. Au seizième siècle, il n'y avait pas, comme dans les sociétés protestantes, de rupture déclarée avec les principes et la structure institutionnelle du récent passé médiéval. Mais le rôle de la charité s'est étendu de telle façon à se pencher de plus en plus sur le secours des pêcheurs et des ignorants, pas simplement pour subvenir aux gens respectables, aux innocents et aux saints.

Réactions locales envers les pauvres en Angleterre à la fin du Moyen-Age et sous le règne des Tudor

Marjorie K. McIntosh, *University of Colorado, Boulder*

Les dirigeants des villes et villages anglais entre 1388 et 1598 acceptaient que les pauvres méritants, ceux incapables de travailler pour subvenir à leurs propres besoins, soient en droit de recevoir des secours privés et, au besoin, publics. La pauvreté était objectivement faible au cours du siècle qui a suivi la peste de 1349. Les développements économiques et démographiques entre environ 1465 et 1530 ont accru le nombre de pauvres. Les changements religieux et politiques du milieu du seizième siècle ont forcé les individus et les paroisses à assumer pratiquement la totalité des opérations de secours aux pauvres. La législation parlementaire a autorisé les autorités locales à lever des impôts obligatoires pour venir en aide aux pauvres. Sous le règne d'Elizabeth, les problèmes de la pauvreté se sont intensifiés, forçant presque toutes les paroisses à recourir aux impôts, du moins dans les mauvaises années.

La paroisse et les pauvres à Florence à l'époque de la Peste Noire: le cas de S. Frediano

John Henderson, *Cambridge Group for the History of Population and Social Structure*

Les récentes études sur l'aide dispensée aux pauvres en Europe à la fin du Moyen-Age et au début de l'ère moderne révèlent que les grandes institutions de charité, telles que les confréries et hôpitaux ne venaient souvent en aide qu'à un très petit pourcentage d'indigents. Cela signifie que les pauvres dépendaient pour leur survie de systèmes de charité qui reposaient sur des réseaux personnels à un niveau local. Cet article examine le rôle de la paroisse florentine en matière d'aide aux pauvres, rôle qui comprenait les aumônes, l'enterrement gratuit et l'hébergement gratuit ou subventionné grâce à des contacts personnels au niveau de la rue.

Maladie parmi les pauvres dans une ville anglaise au début de l'ère moderne: le recensement de Norwich en 1570

Margaret Pelling, *Wellcome Unit for the History of Medicine, Oxford*

Les écrivains anglais et les autorités municipales du seizième siècle étaient tout à fait conscients des coûts économiques et sociaux de la maladie chez les pauvres. Certains recensements des pauvres, tels que celui effectué à Norwich, enregistraient systématiquement les cas de maladie. Les contraintes historiques des estimations faites pour le début de l'ère moderne trouvent un équivalent dans celles d'aujourd'hui. La mortalité facilite l'évaluation quantitative, mais en obtenant au moins un minimum de morbidité, l'historien se rapproche de l'expérience de privation autant que de crise et obtient une image plus précise des premières politiques sociales.

Les veuves et la pauvreté à Florence à la fin du Moyen-Age

Isabelle Chabot, *European University Institute, Florence*

Dans la conception de la pauvreté au Moyen-Age et au début de l'ère moderne, ainsi que les pratiques de secours public et de charité privée, les veuves étaient en général considérées comme pauvres à cause essentiellement de leur infériorité légale. L'objectif de cet article est de suggérer certains des facteurs socio-économiques qui, dans le contexte de la société florentine de la fin du Moyen-Age faisaient des femmes des victimes potentielles ou réelles du processus d'appauvrissement après le décès de leur mari. En interprétant le terme 'pauvreté' dans un sens large comme étant une variété de risques encourus par les femmes de toutes les catégories sociales, il est possible de se concentrer sur deux points: d'une part, le déclin de leur statut social lié aux insuffisances du système de la dot; d'autre part, une détérioration du niveau de vie des femmes dans les classes inférieures.

Kursfassungen

Familie, Sippe und Kollektiv als Unterstützungssysteme im vorindustriellen Europa: eine Überlegung zur Hypothese der Kernfamilienproblematik

Peter Laslett, *Cambridge Group for the History of Population and Social Structure*

In einer Kleinfamilie (Kernfamilie) zu leben, bedeutet für viele einen Mangel an Unterstützung durch die Familie. Die Hypothese der Kernfamilienproblematik besagt, dass je grösser die Anzahl der Kleinfamilien in einer Gesellschaft ist, desto wichtiger wird für das einzelne Familienmitglied die Unterstützung durch das Kollektiv, d.h. durch Wohlfahrtsorganisationen wie Kirche, Gemeinde und Staat. Besondere Beachtung findet die Unterstützung, die dem einzelnen aus dem nicht im selben Haushalt lebenden weiteren Verwandtenkreis zukommt und der Umfang der Übertragung durch das Kollektiv. Die Schlussfolgerung ist, dass in

England und Nordwesteuropa, wo die Kleinfamilie vorherrschte, in der vorindustriellen Zeit Übertragungen durch das Kollektiv für diesen Zweck tatsächlich von grosser Wichtigkeit, Übertragungen aus dem Verwandtenkreis dagegen unbedeutend waren. Übertragungen durch das Kollektiv waren aber auch in anderen Bereichen beträchtlich und man kann nicht sagen, dass der Anteil, der für die Hypothese der Kernfamilienproblematik von Belang wäre, eindeutig bewiesen worden ist.

Unterstützung und Rettung: Wohltätigkeit und Armenpflege in italienischen Städten zwischen dem 14. und 17. Jahrhundert

Brian Pullan, *University of Manchester*

Die zwischen dem 14. und 17. Jahrhundert stattfindende Entwicklung eines offiziellen, organisierten Wohltätigkeitswesens in den vier grossen italienischen Städten Florenz, Genua, Rom und Venedig lässt sich am besten im Zusammenhang mit vier zu verschiedenen Zeitpunkten entstandenen Traditionen verstehen, die miteinander verflochten dazu beitrugen, den komplizierten Apparat zu schaffen, der das Problem der Armut in Angriff nahm. Im 16. Jahrhundert fand hier nicht wie in protestantischen Gesellschaften ein offener Bruch mit den Grundbegriffen und der institutionellen Struktur der spätmittelalterlichen Vergangenheit statt. Aber der Anwendungsbereich der Wohltätigkeit wurde dadurch erweitert, dass zunehmend Bemühungen gemacht wurden, Sünder und Unwissende zu retten und nicht nur die Ehrbaren, Unschuldigen und Frommen zu unterstützen.

Die Einstellung zu den Armen auf der Kommunalebene im England des späten Mittelalters und der Tudorzeit

Marjorie K. McIntosh, *University of Colorado, Boulder*

Zwischen 1388 und 1598 vertraten die führenden Persönlichkeiten englischer Dörfer und Städte die Ansicht, dass verdienstvolle Arme, die unfähig waren, sich durch Arbeit ihren Lebensunterhalt selbst zu verdienen, ein Anrecht auf private und, falls nötig, öffentliche Unterstützung hätten. In dem Jahrhundert, das der Pest von 1349 folgte, hielt sich die Armut objektiv in Grenzen. Zwischen etwa 1465 und 1530 führten dann wirtschaftliche und demographische Entwicklungen zu einem Anstieg in der Zahl der Armen. Religionsbedingte und politische Veränderungen Mitte des 16. Jahrhunderts hatten zur Folge, dass praktisch die gesamte Last der Armenpflege von Privatpersonen und den Gemeinden übernommen werden musste. Vom Parlament erlassene Gesetze ermächtigten die Ortsbehörden, Zwangsabgaben für den Unterhalt der Armen zu erheben. Während der Regierungszeit Elisabeths verschärfte sich das Problem der Armut, sodass fast alle Gemeinden gezwungen waren, zumindestens in schlechten Jahren von Steuererhebungen Gebrauch zu machen.

Die Gemeinde und die Armen zur Zeit der Pest in Florenz: der Fall S. Frediano
John Henderson, *Cambridge Group for the History of Population and Social Structure*

Neuere Untersuchungen über die Armenpflege im spätmittelalterlichen und frühneuzeitlichen Europa haben ergeben, dass grosse Wohltätigkeitsorganisationen wie Bruderschaften und Spitale oft nur einen sehr kleinen Prozentsatz der Armen unterstützten. Das lässt darauf schliessen, dass die Armen, um überleben zu können, auf Wohltätigkeitssysteme angewiesen waren, die auf einem Netz persönlicher Beziehungen auf der Nachbarschaftsebene beruhten. Im vorliegenden Artikel wird die Funktion untersucht, die die Gemeinde Florenz bei der Armenpflege ausübte. Zu dieser Funktion gehörte das Verteilen von Almosen, das Aufkommen für kostenlose Begräbnisse, sowie die Beschaffung kostenloser oder subventionierter Unterkunft durch im Alltagsleben angenknüpfte persönliche Kontakte.

Krankheit unter den Armen einer englischen Stadt der frühen Neuzeit: die Norwicher Volkszählung von 1570
Margaret Pelling, *Wellcome Unit for the History of Medicine, Oxford*

Englische Schriftsteller und Ortsbehörden des 16. Jahrhunderts waren sich darüber im klaren, dass Krankheit unter den Armen eine wirtschaftliche und soziale Belastung darstellte. In einigen 'Zählungen' der Armen, wie in der von Norwich, wurden systematisch Einzelheiten über Krankheitsfälle zu Protokoll genommen. Der Ungenauigkeitsfaktor für die in der frühen Neuzeit gemachten Schätzungen entspricht dem heutiger Schätzungen. Sterblichkeitsziffern sind brauchbar für Quantitätsbestimmungen, aber indem der Historiker wenigstens ein Minimum an Erkrankungsziffern ermittelt hat, gelingt ihr eine Annäherung an Not- und Krisenerfahrung und damit ein genaueres Bild früher Socialpolitik.

Armut und Witwenstand im spätmittelalterlichen Florenz
Isabelle Chabot, *European University Institute, Florence*

Sowohl in der mittelalterlichen und neufrühzeitlichen Auffassung von Armut als auch in der Praxis öffentlicher Fürsorge und privater Wohltätigkeit wurden Witwen, hauptsächlich aufgrund ihrer untergeordneten Rechtsstellung, im allgemeinen als mittellos betrachtet. Die Absicht des vorliegenden Essays ist, auf einige der sozialwirtschaftlichen Umstände hinzuweisen, die, im Rahmen der spätmittelalterlichen Gesellschaft von Florenz, Frauen nach dem Tode ihrer Ehemänner zu potentiellen oder tatsächlichen Opfern eines Verarmungsprozesses machten. Indem Armut im weitesten Sinne als eine Reihe von potentiellen Gefahren interpretiert wird, denen Frauen aller Gesellschaftsschichten ausgesetzt waren, ist es möglich, auf zwei spezielle Probleme genauer einzugehen: einmal auf den Verlust von gesellschaftlichem Ansehen im Zusammenhang mit den Unzulänglichkeiten des Mitgiftsystems, zum anderen auf die Verschlechterung des Lebensstandards für Frauen der unteren Klassen.